La lettre des astrologues

REVUE OFFICIELLE DE LA FEDERATION DES ASTROLOGUES FRANCOPHONES

FDAF - Association Loi 1901 enregistrée à la Préfecture de Paris

RESPECTE UN CODE DE DEONTOLOGIE

N°47 - EQUINOXE D'AUTOMNE 2007

Editorial

Chers lecteurs,

« Ils entendent sans comprendre et sont semblables à des sourds ». Force est de constater que cet aphorisme d'Héraclite s'applique à de nombreux astrologues qui ne cessent de dévaloriser l'Art d'Uranie par des pratiques obsolètes et dangereuses.

Résultat : **l'astrologie souffre d'une mauvaise image**, d'un détournement de sens qui lui porte éminemment préjudice. Horoscopie de foire, prédiction, directivité, ou comment proposer une astrologie au rabais. Il est grand temps de reprendre les choses en main, quitte à donner un grand coup de pied dans la fourmilière. ***Si nous n'intervenons pas rapidement, nous risquons la paralysie totale et définitive.***

Ce **numéro spécial** de *La Lettre des Astrologues* a précisément pour objectif de redorer l'image de l'astrologie grâce à un **grand projet de réforme**. Certes, la FDAF milite en ce sens depuis 11 ans. Seulement, les luttes intestines et querelles de chapelle rendent notre tâche extrêmement difficile. Ne baissons pas les bras, restons sur nos gardes ! Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage…

Au nom de tous les adhérents de la FDAF, je tiens à remercier Muriel Rojas Zamudio qui a su incarner avec brio et enthousiasme la délicate fonction de rédactrice en chef de la *Lettre des Astrologues.*

C'est pourquoi je profite de la vacance du poste pour prendre la parole, dresser un bilan, proposer des pistes de réflexion, sans oublier les points de vue extérieurs – ceux d'un psychologue (le docteur Hubert Le Bastard), d'un magistrat (Patsy Hovine) et d'un professeur suppléant de philosophie (Fabien Hennion) –, pour terminer sur une interview de mon ami belge Jacques Vanaise qui est, d'une certaine façon, un anthropologue de l'imaginaire et de ce fait qualifié pour donner son éclairage sur la problématique prévisionnelle.

Je vous souhaite une bonne lecture,

Alain de Chivré,
(alaindechivre@cegetel.net)

Si vous changez d'adresse ou de mail, n'oubliez pas de nous le signaler dès que possible ! Merci d'avance…

SOMMAIRE N°47

NUMERO SPECIAL :

RÉFORMONS L'ASTROLOGIE !

I - AVANT-PROPOS

Enquête et réaction : à propos de l'identité et du déficit d'image de l'astrologie
Par Alain de Chivré…….p2

II - PROJET DE REFORME

Prélude à la réforme de l'astrologie : extrait de « Fondements et avenir de l'astrologie »
Texte de Daniel VERNEY ……p7

Cinq propositions pour changer...
Par Alain de Chivré p5

Commentaires sur le projet de réforme
Par Alain de Chivré p10

III – REGARDS EXTERIEURS

Le regard d'un médecin : « L'idée que je me fais de l'astrologie »
Par le docteur Hubert Le Bastard ……p13

Le regard d'un magistrat : « L'union fait la force »
Par Patsy HOVINE ……p15

Le regard d'un philosophe : « Irréflexion et danger du fatalisme astrologique »
Par Fabien HENNION ……p17

IV – LES ECUEILS DE LA PREVISION

« Le destin astrologique n'existe pas ! »
Par Jacques VANAISE ……p20

La Lettre des Astrologues

Revue trimestrielle officielle de la
Fédération **D**es **A**strologues **F**rancophones

41/43 rue de Cronstad - 75015 Paris
http ://www.fdaf.org - fdaf@fdaf.org

Adhésion Fédération :
36 € (sympathisants) / 50 €(professionnels)

« Les Arts et les Sciences Astrologiques vus sous l'angle culturel et professionnel »

Les articles sont publiés
sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Président : Alain de Chivré (02 40 69 17 02)
alaindechivre@cegetel.net

Vice Président : Didier Geslain (01 49 29 78 82)
didiergeslain@free.fr

Webmaster : Marc Brun – marc.brun@wanadoo.fr

Trésorier : Serge Bret-Morel – sbm2@tiscali.fr

A PROPOS DE L'IDENTITE
ET DU DEFICIT D'IMAGE DE L'ASTROLOGIE

ENQUETE …

Résultats d'une enquête de rue menée par des étudiants dans une petite ville de l'Ouest de la France :

La question : *Pour vous qu'est-ce qu'un astrologue ?*

Quelques réponses pêle-mêle :

« Quelqu'un qui prédit l'avenir … Un homme au chapeau pointu…. Un charlatan qui confond ses délires avec la réalité…. Une personne qui tire les cartes et qui voit mon destin… Quelqu'un qui fait des horoscopes pour les journaux, les radios… Une personne qui croit, à tort, en profitant de la crédulité des gens, pouvoir prédire l'avenir des hommes à partir de l'influence des astres… »

Bref toutes ces définitions ne sont pas plus édifiantes les unes que les autres. Est-ce à dire que l'astrologue contemporain n'a plus d'identité ?

Qu'en pense le président de la Fédération des Astrologues Francophones ?

Je constate, à travers votre sondage, que notre métier est perçu en premier lieu sous l'angle divinatoire et je ne peux que le déplorer. Le tout est de savoir si, au tout début du troisième millénaire, la majorité des astrologues se reconnaissent dans cette fonction prévisionnelle voire prédictive. Ne s'agit-il pas d'un résidu historique ? Ou bien alors d'une confusion entretenue par les médias ou une certaine forme de mercantilisme qui y trouve son compte ?

L'astrologie de foire aurait-elle détrôné l'astrologie savante ?

Oui c'est un peu vrai : derrière les horoscopes de presse, les gadgets de bazar, les jeux de loterie, les effets d'annonces des grandes prêtresses, ce n'est pas très facile d'accéder au substrat. Il faut en vouloir. Je ne crois pas que l'astrologie soit de nos jours, considérée comme une sagesse. Or c'était pourtant sa fonction première. Je crois que notre plus grande erreur c'est de n'avoir pas su communiquer : nous n'avons pas su réagir à la gadgetisation par une compensation

adéquate et différentielle. Il aurait fallu dire plus souvent « l'astrologie n'est pas l'horoscope » et expliquer ce qu'elle était et ce qu'elle pouvait être.

Pourquoi parlez vous à l'imparfait ? Pensez-vous qu'il est trop tard pour rectifier le tir ?

Vous connaissez la formule « Il n'est jamais trop tard pour bien faire » mais le fossé se creuse et je trouve cela un peu alarmant. Le handicap devient important. A tel point que cela commence à poser des problèmes d'intégration.

Vous demandez-vous pourquoi les astrologues ne sont jamais invités à de grands congrès interdisciplinaires ? Vous demandez vous pourquoi le magazine *Psychologies*, dont le tirage mensuel atteint maintenant 300 à 400000 exemplaires, refuse les petites annonces des astrologues ? Vous demandez-vous pourquoi les Centres socio culturels (dont c'était pourtant l'habitude autrefois) déclinent la plupart du temps les offres de prestations des formateurs en astrologie ? Vous demandez-vous pourquoi les municipalités refusent systématiquement les subventions pour des manifestations ou des spectacles à composante astrologique ?

Vous semblez très pessimiste ?

Non je suis réaliste. J'ai passé beaucoup de temps à observer notre profession, à écouter le témoignage de nos adhérents, à essayer de comprendre …

Il faut être objectif, voir les réalités en face et ne pas pratiquer la politique de l'autruche. Le nombre d'astrologues diminue d'année en année. Ce n'est pas normal. Non ce n'est pas normal au moment où la conscience écologique devrait, au contraire, valoriser notre discours.

L'ASTROLOGIE UN DISCOURS ECOLOGIQUE

La société moderne éprouve le besoin de réaffirmer les liens qui unissent l'homme à son environnement

Les équilibres de la nature sont menacés : regardez l'été que nous venons de passer. La relation ciel-terre devrait être au coeur de nos préoccupations. La question du lien microcosme-macrocosme est plus qu'à l'ordre du jour. « Sans nature, pas de futur » dit Nicolas Hulot. Pourquoi les astrologues ne profitent-ils pas de l'occasion pour présenter l'astrologie comme un langage susceptible de traduire cette interdépendance à l'univers ? Notre place est toute trouvée.

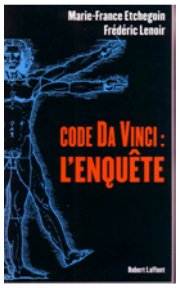
C'est ce discours qu'il faut tenir face aux journalistes et non celui des horoscopes ou des pronostics évènementiels. Vous voyez que je ne suis pas si pessimiste que vous le pensiez. Il faut accompagner les changements de société et fournir notre éclairage. L'astrologie doit pouvoir constituer un support philosophique, un art de vivre.

Parler la langue astrologique, c'est éprouver le besoin de se relier au cosmos…

Il faut « réenchanter » le monde ?

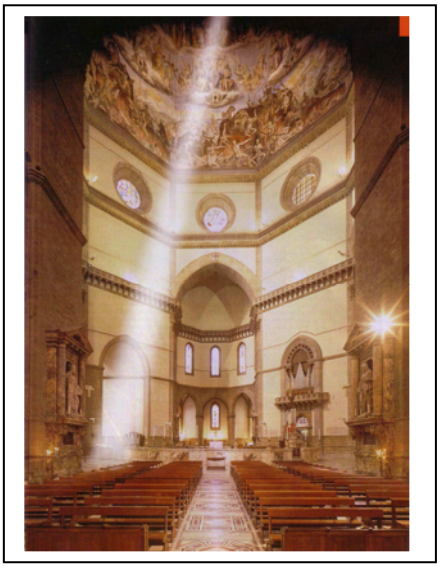
Oui, la poésie du discours astrologique pourrait y contribuer. On pourrait par exemple écrire des *Da Vinci Code* à l'envers (c'est-à-dire plus proches des vérités historiques) en s'interrogeant sur la dimension symbolique et mystérieuse des peintures de Léonard, sur la structure architecturale de l'église Saint Sulpice, sur les 35 médaillons au nom de l'astronome Arago incrustés dans le sol de la capitale sur l'alignement du méridien de Paris, etc …

Etudier ce qui est en haut pour comprendre ce qui est en bas. Telle devrait être notre préoccupation. Rien à voir avec les pacotilles horoscopiques !



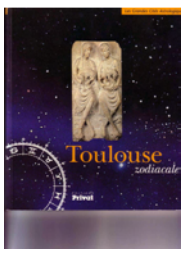
Vous évoquez ici la dimension culturelle de l'astrologie ?

Je regrette qu'elle soit absente de nos préoccupations contemporaines. Absente c'est sans doute exagérée. Disons pas assez présente ! Il y a 20 ans, par exemple, notre consoeur Françoise Colin faisait des tournées de conférences dans toutes les villes de France sur l'architecture ésotérique des grandes cathédrales .



A Carnac (au-dessus de Vannes) tout près de chez moi il était possible, il y a une dizaine d'années, de visiter le site mégalithique avec des explications astrologiques. Tout cela n'est plus possible désormais.

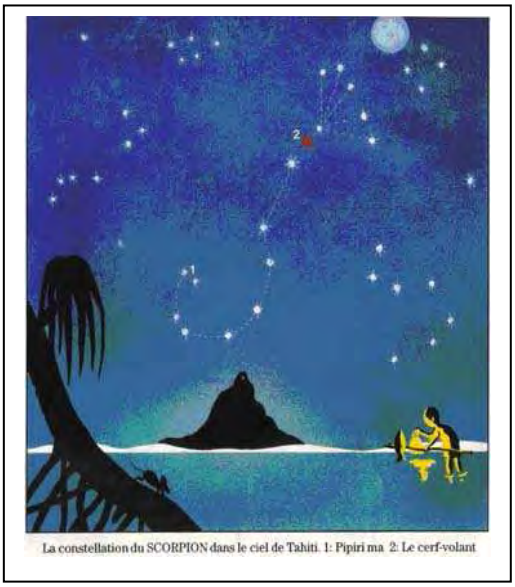
Quand il m'arrive d'aller à Toulouse je n'oublie pas d'emporter l'ouvrage préfacé par Françoise Dubois Bolze, notre consoeur adhérente FDAF. Ce livre merveilleux édité dans une collection d'art intitulée les grandes cités astrologiques est insuffisamment connu de la communauté astrologique. Quel dommage ! Voilà ce que nous devons mettre en valeur.



L'ASTROLOGIE UN DISCOURS CULTUREL

Cet été, j'ai eu la chance de recevoir chez moi Louis Cruchet qui habite en Polynésie, à Tahiti plus exactement. Louis anime une Association de recherche sur l'archéologie et l'astronomie (ce qu'il a décidé d'appeler l'archéoastronomie ou encore l'ethnoastronomie). Son objectif est simple : mettre en relation architectures, mégalithes, arts ou techniques préhistoriques avec la

position des étoiles, les lunaisons, le calendrier, l'histoire et les mythes astronomiques. Son objectif est aussi de faire connaître les recherches scientifiques des universitaires (il a lui-même fait un DEA à Hawaï et soutenu une thèse de Doctorat en Anthropologie à l'UPF).


La constellation du SCORPION dans le ciel de Tahiti. 1: Pipiri ma 2: Le cerf-volant

En fait son travail est remarquable mais malheureusement très méconnu des astrologues métropolitains et c'est sans doute regrettable car cette enveloppe culturelle permettrait à l'astrologie de trouver une autre assise sociale.

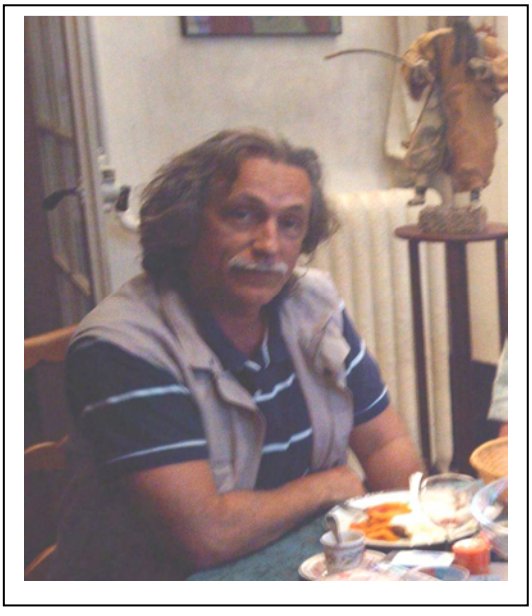


Photo de Louis Cruchet lors de son passage à Nantes.

Vos réflexions ouvrent des horizons nouveaux … et cette optique nous éloigne, par le fait même, des vulgates horoscopiques

Je crois que ça situe surtout l'astrologie dans le champ du savoir. Si donc nous voulons que les milieux culturels s'intéressent à notre discipline, il faut impérativement sortir de nos petites cuisines astrologiques, laisser les horoscopes sur le bord de la route et ne pas se cantonner au thème astrologique. Pourquoi le grand public s'extasie-t-il devant les oeuvres mythologiques ou l'archéologie en général et pourquoi nous renvoie-t-il au Musée des charlatans ? C'est parce que nous ne faisons pas notre travail. En tous cas celui de la communication.

.

Regardez comment l'Université de Bath Spa en Angleterre a choisi de présenter le cursus d'astrologie. L'intitulé du Master le précise bien : *Cultural Astronomy and astrology*. Les objectifs recherchés sont clairs : éviter l'équation Astrologie = bonne aventure ! C'est significatif. Faire connaître l'astrologie, c'est lui donner de la hauteur, en manifestant sa présence dans la cité sous l'angle artistique, historique, anthropologique. Réduire l'astrologie à l'interprétation des thèmes astrologiques est une erreur grossière. L'utiliser pour faire des exercices spéculatifs sur la réussite à un examen ou pire … pour faire des effets d'annonces sur l'élection d'un Président de la République, cela relève, à mon avis, de l'inconscience et surtout de l'irresponsabilité professionnelle !

Si l'astrologie souffre d'une crise identitaire, c'est parce que certains d'entre nous ont abusé de ce genre de démonstrations. Il faut avoir le courage de le dire.

Vous n'allez pas vous faire que des amis dans votre propre camp ?

On ne peut jamais initier les grands changements et les processus de réforme sans déclencher un minimum de désapprobations. Et puis les passions sont toujours facteurs de divisions. La FDAF n'a jamais fait l'unanimité dans le milieu astrologique et moi non plus. Il faut savoir ce que nous voulons : est-ce que l'astrologie se porte bien, oui ou non ? Vous connaissez ma réponse. Tous les baromètres sont au rouge et particulièrement celui des librairies (il suffit d'observer le nombre de mètres linaires consacrés à l'astrologie, ça se réduit de mois en mois). Je répète cela dans la plupart de mes déclarations. Quand allons-nous enfin prendre conscience de cet état de délabrement ?

L'astrologie a une longue histoire derrière elle et elle ne peut disparaître…

Disparaître, non, sûrement pas, mais tomber en désuétude, c'est fort possible . En tous cas, ça en prend le chemin. Il y a gadgétisation de tous les cotés tant chez les industriels de l'horoscopie que chez les érudits avec leurs formules magiques d'astrologie horaire (aux apparences très scientifiques) pour retrouver les chats perdus ou les portefeuilles égarés. La « dernière en date » est encore plus sérieuse : elle consiste à faire des TJL (thèmes journaliers lunaires) pour évaluer la casse des accidents. Un spécialiste peut vous dire quelle est la partie du corps qui a été blessée, etc… Une nouvelle devinette ? C'est soi disant une grande découverte ! Voilà où en est la recherche en astrologie. J'avoue ne pas comprendre… Mais s'agit-il vraiment d'astrologie ? On m'accusera sans doute de ne pas connaître mes classiques. Ces manières de faire ont le don de m'exaspérer. Si l'astrologie continue à s'embourber dans ce genre de démonstrations fatalistes, elle va définitivement se couper du monde. Ces dérives schizophréniques ne lui donneront aucune chance de se différencier de l'occultisme, de la voyance ou de la cartomancie.

Vous semblez préconiser une réforme radicale : ne craignez-vous pas un schisme ?

Le schisme s'est déjà produit lors de la création de la FDAF. On pourrait considérer que les questions posées par notre simple existence étaient : voulez-vous que l'astrologie se rapproche des sciences humaines, voulez-vous que l'astrologie s'intègre à la modernité, voulez-vous que le métier d'astrologue devienne un vrai métier ? Certains astrologues n'ont pas accepté de répondre positivement à ces questions. Qui pourrait leur en vouloir ? Nous sommes libres d'avancer nous aussi . En 10-11 ans, la FDAF est devenue un organisme de référence, qu'on le veuille ou non. Nous avons entretenu de bonnes relations avec les pouvoirs publics et à chaque fois que nous avons eu l'occasion d'intervenir pour résoudre des problèmes de fonctionnement professionnel, cela s'est avéré efficace. Il nous faut désormais faire un pas de plus.

Avez-vous des propositions à faire à la communauté astrologique ?

C'est l'objet de ce numéro spécial. J'en prends le risque en sachant bien qu'une fois de plus je vais bousculer des habitudes et déranger, d'autant plus que pour construire, il faut aussi déconstruire. Mais puisque j'ai déjà bien commencé autant continuer… Merci de me laisser m'exprimer…

PRELUDE A LA REFORME

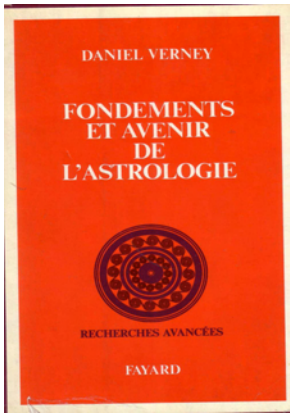
EXTRAIT DE « FONDEMENTS ET AVENIR DE L'ASTROLOGIE »

Daniel Verney edité chez Fayard 1974
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique

« Je me formais peu à peu une idée de plus en plus précise de ce que doit être la mise en oeuvre d'une astrologie «moderne » qui ne serait en fait que la véritable astrologie, désoccultée, dévoilée, recomposée, stimulée par l'ardeur faustienne de notre époque où l'homme, menacé par l'emprise même qu'il exerce sur le monde des objets, veut enfin, de toutes parts accéder à la maîtrise de lui-même, comme individu certes mais aussi comme collectivité de plus en plus consciente et, par là même, de plus en plus déchirée. Ainsi me semblait-il que le flambeau astrologique devait être arraché aux mains ridées et incertaines des astrologues traditionnels, et élevé plus haut, dans une lucidité jamais assurée, jamais acquise, mais conquise par des hommes sinon plus jeunes en âge (car les années n'ont peut-être rien à faire là-dedans) du moins nourris par, les acquis de la pensée et de la science contemporaines. Encore faudrait-il que de tels hommes puissent se reconnaître et pour cela d'abord qu'ils aient eux-mêmes vécu d'une certaine façon l' « impasse spirituelle » de la science, c'est-à-dire son impuissance actuelle, à sortir du domaine du répétitif où, semble-t-il, elle s'épuise à de probabilistes acrobaties pour maintenir sa façade rigide et imposante aux yeux du commun des mortels.

Encore faudrait-il aussi que de tels hommes n'en conçoivent point, comme le font les astrologues traditionnels, ignorants à leur manière, un stérile dégoût de la *civilisation matérielle*. Après tout, nous sommes de notre époque et nous ne refusons ni les salles de bains ni le chauffage central. Tout se tient.

Encore faudrait-il que de tels hommes puissent être « convertis » à l'idée, ou même à la nécessité, d'une science du non-répétitif, et envisagent une telle entreprise sans céder au découragement premier que leur inspirerait une éventuelle soif de pureté. Seule une telle conversion pourrait amener ces hommes à s'intéresser à l'astrologie. Encore faudrait-il, enfin, que ces hommes puissent se reconnaître et se rassembler […] »



QUE POURRIONS-NOUS CHANGER CONCRETEMENT DANS NOTRE PRATIQUE PROFESSIONNELLE POUR DONNER UNE CHANCE A L'ASTROLOGIE DE REJOINDRE LES SCIENCES HUMAINES ?

1) Changer notre appellation

Astrologue ? Le nom est galvaudé, utilisé par tous les voyants, et associé systématiquement à la prévision de l'avenir. Nous devons l'abandonner. Ma suggestion : « *Praticien de l'astrologie* » (faire un dépôt INPI).

Evoque un coté sérieux. Permet la différenciation. Contient certes le mot astrologie, mais identifie une nouvelle profession qui fait référence à un savoir connu. Les autres appellations (comme « cosmopsychologue » ou bien encore « astropsychologue ») entretiennent la confusion.

2) Modifier notre présentation

Préciser *Formateur-Consultant* ou seulement *Consultant.* Faire référence à un label commun. Ma suggestion : « *Agrée FDAF* ». Même si le grand public ne sait pas ce qu'est la FDAF, ça sécurise un peu comme « Architecte DPLG ».

Mettre en exergue trois ou quatre fonctions spécifiques. Exemple : *Bilan de personnalité, orientation, aide à la décision, soutien psychologique, accompagnement situation crises, etc…*

Eviter l'excès d'information. Eviter aussi le mélange avec d'autres activités, comme la tarologie, la numérologie, etc …

3) Mieux définir notre offre de services

Etre le plus clair possible. Ne pas employer de termes techniques : *révolutions solaires* par exemple. Nos clients n'ont pas forcément besoin de savoir quel outil nous utilisons pour l'aider. Le chirurgien nous donne-t-il le nom des outils qu'il utilise pour son intervention ? Préciser plutôt la demande à laquelle on est susceptible de répondre : aide à la décision, aide à la résolution de problèmes interpersonnelles, etc …

4) Changer le mode opératoire de la consultation astrologique

La méthodologie en une seule séance est inacceptable au regard d'une vraie relation d'aide. La simple expression *« faire un thème »* (en une seule séance) traduit une neutralisation du consultant. C'est une grave erreur de faire comme s'il n'existait pas. La carte du ciel n'est pas une personne. La moindre étude de personnalité oblige à tenir compte de deux facteurs : *l'inné et l'acquis*. La carte donne des informations sur l'inné mais rien sur les acquis (à moins d'être ultra-fataliste). D'ou la nécessité d'un dialogue, d'une anamnèse (première séance). D'où l'obligation de faire un travail élaboré, *structuré en deux ou trois séances*. C'est un minimum. Cela réorganise complètement le protocole opératoire de l'astrologue.
Plus question d'envisager un travail en une seule séance (parler du passé, du présent et du futur). Il faut rompre avec cette habitude perverse. D'abord parce que la consultation sous cette forme dure souvent 2 ou 3 heures, ce qui est beaucoup trop long (ce monologue est un « bourrage de crâne »). Ensuite parce que ce mode opératoire donne un pouvoir excessif à l'astrologue (« celui qui dit ») et que la formule génère énormément de parasites : induction, transferts, manipulations, etc … Sans parler du coût (100 à 150 €) de cette consultation unique qui semble toujours exorbitant. Qui peut s'offrir le luxe d'une consultation unique à 150 Euros ? Trois séances à 30 ou 40 € sont plus faciles à faire accepter par le client. Ces modalités pratiques ont déjà été expérimentées. Elles peuvent aussi déboucher sur un accompagnement plus long (12 séances). Des stages d'initiation à une telle méthodologie pourraient être organisés par la FDAF.

QUE POURRIONS-NOUS CHANGER CONCRETEMENT DANS NOTRE PRATIQUE PROFESSIONNELLE ?

---------- SUITE ----------

5) Reléguer la prévision au second plan

C'est le problème le plus délicat. Tant que l'astrologie sera confondue avec la bonne aventure, la voyance et la cartomancie, elle n'aura aucune chance d'être acceptée dans le champ des sciences humaines. Cette relégation ne peut avoir de sens que si il y a, au sein de la FDAF, une réelle volonté d'intégration de l'astrologie dans le monde moderne. La question est : voulons-nous sortir l'astrologie de son ghetto ? Si oui, alors il faut procéder comme l'ont fait la *physiognomonie* et la *graphologi*e en laissant tomber leur prétention divinatoire. Elles ont ainsi parfaitement réussi à s'intégrer dans l'espace social.

En 1938, Pierre Abraham évoquait déjà la question dans la très sérieuse *Encyclopédie Française* : « *Si l'astrologie est restée occulte, c'est parce que, outre quelques motifs secondaires, elle n'a pas renoncé à ses prétentions divinatoires. Cette attitude la met hors du jeu, lui interdit toute liaison avec les sciences établies […] »*

Avant lui, en 1628, le très célèbre Kepler dénonçait déjà les pratiques de l'époque : «*Je dis cela afin d'enlever au natif l'illusion de croire que l'on peut lire dans le ciel les évènements particuliers. Certes on peut lire les évènements célestes mais pas les évènements terrestres ».*

Serions-nous prêts, aujourd'hui en 2007, à tourner une page de l'histoire en coupant la branche prédictive de l'arbre astrologique pour redonner de la vivacité à notre discipline ? Cette opération chirurgicale effraie bon nombre d'entre nous et pourtant comment faire avancer l'astrologie sans cette amputation ?

Comment peut-on, au XX^{ème} siècle, se permettre (au vu de l'examen d'une carte du ciel) de prévoir une réussite à un examen, un succès électoral, un changement de travail, etc… sans prendre le risque d'être ridiculisé ? Jouer avec l'astrologie de cette manière, c'est un peu se prendre pour le bon Dieu. Les configurations planétaires ne déterminent pas une fatalité. Il est donc tout à fait regrettable que des praticiens de l'astrologie continuent à entretenir ce doute. En tous cas, ceux qui ont signé le code de déontologie de la FDAF ne peuvent se fourvoyer sur ce genre de démonstrations. Cela doit être dit et souligné.

Ainsi pour reprendre un exemple plus concret : on peut dire si un candidat à l'élection présidentielle se trouve en « bonne condition » pour la période électorale sans préjuger pour autant de son succès. Ce sont les électeurs qui votent, oui ou non ?

Donner à l'astrologie une chance de participer au débat intellectuel contemporain suppose donc :

1) de proscrire tous les effets d'annonces dans la presse, dans les cabinets d'astrologie ;

2) de considérer que tout conseil d'ordre prévisionnel doit être abordé avec la plus grande prudence, si ce n'est pas réservé à quelques experts compétents.

La FDAF aurait sans doute intérêt à faire valoir cette « posture » nouvelle des astrologues auprès des journalistes. Ce serait une petite révolution. Si les astrologues ne prédisent plus l'avenir alors que font-ils ? Et bien là se situe le grand pari de la FDAF : une autre voie ?

COMMENTAIRES
SUR LE PROJET DE REFORME

La proposition que vous faites, Alain de Chivré, à la corporation a-t-elle été débattue à l'intérieur du bureau de la FDAF ?

Mes collègues de travail les plus proches sont informés sur le principe mais pas sur les modalités. Je reconnais prendre une initiative personnelle qui n'a pas fait l'objet d'un travail de groupe.

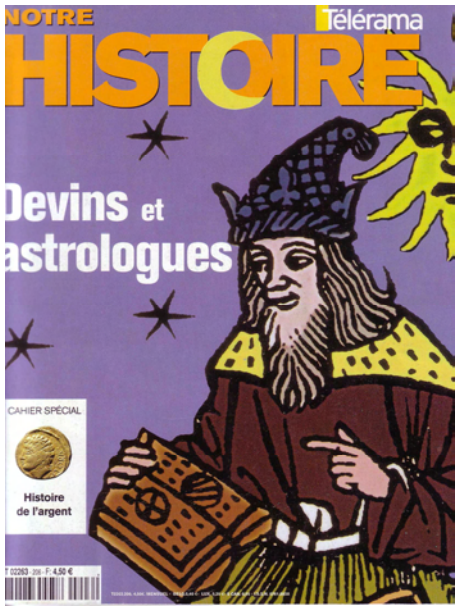
Je soumets cet avant projet à la communauté pour qu'il soit débattu collectivement et je le présente comme tel à un moment clé : la FDAF entame sa douzième année d'existence. Il nous faut donc, en prenant comme modèle la symbolique des maisons, tirer les leçons de ce premier cycle et en ouvrir un autre. Je m'efforce donc d'amorcer le changement. Il faut tourner une page.

Ce que vous proposez semble marquer une rupture totale avec les habitudes : changement d'appellation, nouvelle présentation, reformulation de l'offre de services, élaboration d'un protocole clinique, relégation de la prévision. Que reste-t-il de l'astrologie ?

Il reste « la substantifique moelle ». N'est-ce pas l'essentiel ? Il fut un temps où, pour se moquer de notre fédération, certains de nos détracteurs avaient trouvé un sobriquet pour la FDAF : Fédération Des Astrologues Frileux. Cela faisait allusion à notre réserve en matière de prévisions. Le sobriquet en question a beaucoup amusé les usagers de certains forums.

Cette fois, la frilosité ne sera probablement pas évoquée. Ce qui me préoccupe, vous l'avez compris, c'est la pratique de l'astrologie. Tant du point de vue du professionnel que de celui de l'usager. Je consacre, depuis douze ans bientôt, un tiers de mon temps personnel à la défense de la cause professionnelle. Bénévolement. Cela m'autorise à prendre un peu de liberté pour faire des suggestions à la corporation. Mes propositions sont le fruit de mon expérience de praticien et puis surtout de mes observations sociologiques (le feed-back des professionnels et celui des clients).

L'astrologie n'est pas une religion, ce n'est qu'un OUTIL CONCEPTUEL. Force est de reconnaître que l'outil est – pour l'instant – utilisé un peu n'importe comment et de manière anarchique plutôt que de manière structurée. Alors je propose de mettre un peu d'ordre et d'affiner le mode d'emploi de l'outil de façon à ce qu'il soit plus utile plus opérationnel.



Je propose aussi de codifier « l'acte social », de lui donner des repères, et puis aussi, il faut le dire, de faire en sorte qu'il soit plus acceptable dans le champ des sciences humaines et qu'il acquiert par le fait même une sorte de respectabilité.

A ce sujet, il a été dit que la FDAF ne se préoccupait que du « politiquement correct »…

N'exagérons rien, ce n'est pas notre seule préoccupation mais cela compte beaucoup. Il n'y a pas de honte à cela. Il serait dommage et peut-être même inquiétant que les astrologues se complaisent dans une attitude schizophrénique en se coupant des réalités sociales et en se marginalisant. J'ai toujours prôné l'intégration de l'astrologie dans le domaine des sciences humaines. Ce n'est pas seulement une demande de respectabilité mais plutôt une exigence vis-à-vis de la société. D'où la nécessite de fournir des « cadres » d'exercice à notre profession : appellation qui nous différencie des voyants, protocoles d'intervention, codifications, etc …Ce sont tous ces détails qui font l'existence sociale d'une profession, qui permettent de l'identifier, de la différencier.

Vous préconisez de structurer la relation d'aide astrologique sur un modèle de trois séances. Du coup, la pratique astrologique ne va-t-elle pas se rapprocher énormément de la pratique psychologique ?

C'est vrai que j'ai tendance à penser que l'astrologie se rapporte essentiellement à la psyché humaine. «L'inconscient est structuré comme une carte du ciel ». C'est devenu mon leitmotiv.

Mais je suis d'accord pour admettre que ce système de correspondances entre les configurations astronomiques et la structure du vivant dépasse le simple cadre de la psychologie. Quoi qu'il en soit, sur le plan de l'application concrète, je continue à penser qu'il faut absolument un système de deux ou trois séances pour envisager la moindre relation d'aide ou de conseil (qu'elle soit d'ordre psychologique ou pas).

Je ne parviens pas à comprendre comment on peut, soi disant, « faire un thème » en une seule séance. Du reste l'expression « faire un thème » en dit long sur l'intention des astrologues. Faire un thème, c'est parler d'un objet et non d'une personne. Pour comprendre l'homme, nous sommes obligés, au XXI^{ème} siècle, de raisonner en terme de complexité donc de plurifactorialisme. L'astrologue qui fait son travail en une seule séance ne peut tenir compte de ces différents facteurs. Il n'en a pas le temps.

Pour cette raison, il me semble indispensable de revoir de toute urgence notre « mode opératoire » de façon à faire plus de place à l'écoute (facteurs éducatifs, environnement familial, social, etc…). De là à dire que ce « protocole » des deux ou trois séances nous assimile à des psychologues, c'est un autre problème. Je crois que les psychologues ont des compétences que nous n'avons pas. C'est indéniable. Ce n'est pas une raison pour considérer que la psyché est leur chasse gardée. Il y a des milliers d'années que les astrologues cherchent à comprendre la subtilité de l'être humain. La psychologie n'a qu'une centaine d'années d'histoire.

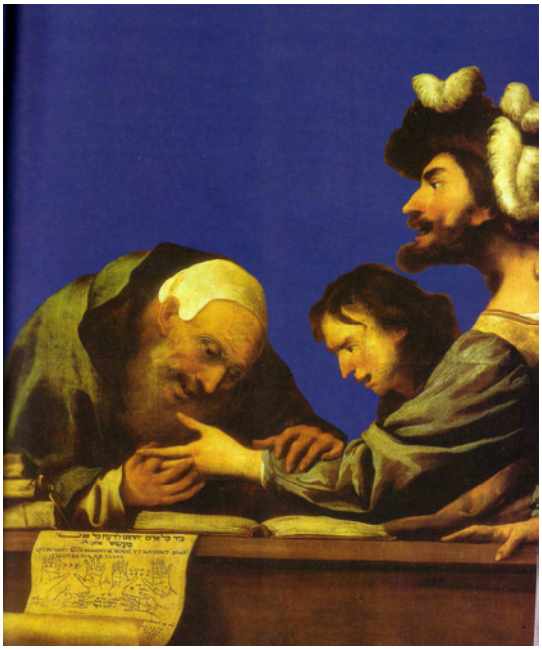
Ce qui risque de susciter un tollé dans la communauté astrologique, c'est ce que vous appelez la « relégation de la prévision » : vous êtes courageux ou provocateur ?

D'abord ce n'est pas une attitude nouvelle. Je ne fais que donner un nouveau coup de pied dans la fourmilière. J'essaie de faire bouger les lignes une fois de plus parce que notre code de déontologie n'est pas respecté par nos propres adhérents.

J'ai recensé plusieurs plaintes de clients d'astrologues qui ont estimé que leur consultation était « limite » au regard de notre code de déontologie. Exemple : il arrive souvent que les praticiens soient consultés à propos de difficultés

conjugales. Un professionnel sérieux n'a pas à faire de pronostics en terme d'échec ou de réussite. Cela revient à faire des prédictions. Pour être plus concret encore, il est impossible de répondre à une question du genre : mon conjoint va-t-il revenir ?

La question n'en est pas illégitime pour autant, car l'astrologie semble pouvoir y répondre, mais c'est un leurre. Le thème natal, la révolution solaire, les transits, les progressions n'autorisent aucun verdict formel. Ils permettent une analyse des enjeux, c'est bien différent. L'astrologue ne doit pas mépriser cette question, mais la reformuler pour en trouver la signification. Il n'a pas à faire croire à son consultant que son avenir est déjà écrit dans le ciel.



L'art conjectural est difficile parce qu'il est générateurs d'inductions, voire de manipulations. C'est la critique majeure que l'on peut faire à la pratique astrologique.

L'analyse d'un climat, d'une ambiance ne doit pas être confondue avec une prévision et c'est là que se situe la subtilité de notre travail. En proposant de reléguer la prévision au second plan, j'invite donc mes confrères à la plus grande prudence.

Les techniques astrologiques permettent d'analyser les enjeux d'une situation dans le temps mais leur utilisation fataliste est perverse et abusive. L'homme ne peut être spectateur de son destin. Il doit y participer de manière active et personnelle. La logique cyclique n'obéit pas à un déterminisme étroit, elle est multifactorielle. Je ne cesserai de le répéter. Voulons nous construire un vrai métier ? Si oui il faut :

- Proscrire la prédiction évènementielle.

- Revoir nos formulations en matière de conseils prévisionnels (aide à la décision ?).

- Eviter toute dérive ludique (l'astrologie n'est pas un jeu).

- Remettre l'homme au centre des préoccupations astrologiques.

Pour en revenir à votre question : courageux ou provocateur ? Je répondrai plutôt : raisonnable.

L'idée que je me fais de l'astrologie

Docteur Hubert Le Bastard

Docteur en Médecine, psychologue et exerçant en tant que psychanalyste.

J'ai spontanément regardé la définition qu'en donne le petit dictionnaire usuel que j'avais sous la mains (Petit Larousse 1966) : « Art de prédire les évènements d'après l'inspection des astres ». Il y a dans cette formulation la densité d'une histoire remontant aux temps les plus anciens mais aussi le poids d'un passé difficile à concilier avec la modernité. Je ne suis pas sûr que dans l'esprit du public l'astrologie ait une représentation très différente de cette définition.

Quoi qu'il en soit, l'astrologie repose sur une hypothèse. L'hypothèse est celle d'une correspondance entre la configuration des astres et des évènements concernant l'homme. Sur cette hypothèse s'est construit ce qui se revendique comme un savoir. Puisqu'il repose sur des données se rapportant aux astres, il convient d'abord de vérifier si ce savoir « astral » est en accord avec le progrès des connaissances astronomiques. La question pour moi reste ouverte et constitue un préalable au regard de la modernité.

Pour ce qui est de l'hypothèse d'une interaction entre les astres et le psyché, ce n'est pas, on s'en doute, celle sur laquelle s'appuie ma pratique. On comprendra mon point de vue quand j'aurai précisé que je fais mienne la position exprimée par Freud quand il cherche l'explication d'un phénomène humain, non pas dans la coïncidence avec les éléments extérieurs au sujet mais dans les données psychiques internes à celui-ci.

Mais qu'il y ait un rapport entre psychologie et astrologie, cela devient une réalité dès lors que l'astrologie est prise comme base d'une activité professionnelle se proposant comme aide ou comme conseil. On est là sur le versant de ce qu'il est convenu d'appeler le vaste champ des psycho-thérapies avec toutes les questions que cette perspective soulève quant aux modalités d'une telle activité. Nous sommes bien là sur un versant psychologique comme en témoignent les formules que j'ai pu relever : psycho-astrologie, astrologie clinique.

L'inconscient a de fait acquis droit de cité dans notre culture, Freud suivi de quelques autres en ayant été le promoteur. Si l'aphorisme lacanien (l'inconscient est structuré comme un langage) a fait florès il n'est pas sûr qu'il soit toujours compris comme l'entendait Lacan. Je partirai, pour ma part, d'un constat, celui qu'il m'est donné d'observer dans une pratique, à savoir que l'inconscient parle derrière des manifestations variées, y compris corporelles, que le psychanalyste a à entendre. D'où cet autre aphorisme : « ça parle ».

Ce qu'il est convenu d'appeler « personnalité », est une clef de lecture appliquée à l'homme, clef de lecture descriptive ou explicative qui est appréciée de façon différente selon l'optique professionnelle des uns ou des autres :

- le regard médical sera celui d'un diagnostic ;
- le regard psychanalytique sera celui d'une structure ;
- le regard astrologique sera celui d'un « signe ».

A cet égard, le risque est la dimension restrictive ou enfermante de ce qui est posé comme une étiquette sur un sujet qui reste envers et contre tout une personne, avec ses limitations certes, mais aussi ses potentialités.

Et si un travail personnel est la porte d'entrée sur la connaissance de soi, il ouvre sur la capacité du sujet à assumer son histoire et à en faire quelque chose.

Parler en psychanalyse d'un sujet de « l'inconscient », c'est accepter le principe selon lequel le sujet ne se réduit pas à ce qu'il connaît empiriquement de lui-même, mais qu'il y a aussi une part voilée qu'il lui revient de découvrir et d'intégrer.

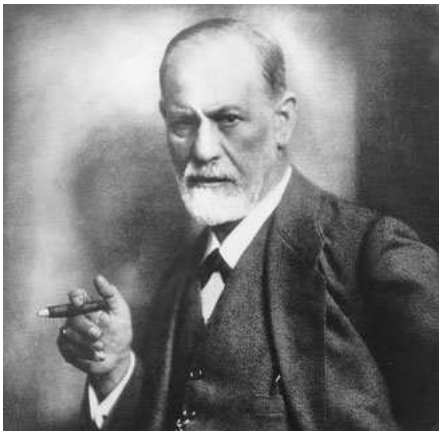
Après avoir pointé précédemment une question de fond sur l'hypothèse astrale, j'en reviens maintenant à un second volet, celui de la mise en pratique de l'astrologie dans un exercice professionnel visant l'aide ou le conseil dans une relation inter-personnelle évoquant une forme de psychothérapie.

Une consultation s'inscrivant dans ce champ est à considérer pour chacun des acteurs impliqués :

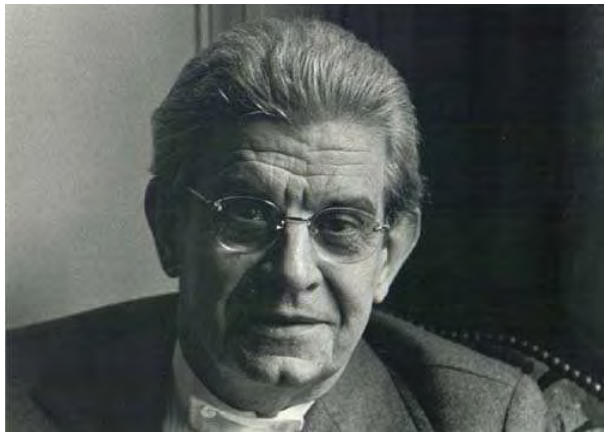
- Pour le praticien, quel qu'il soit, il ne manque pas d'être perçu, selon la formule de Lacan, comme un « sujet supposé savoir ». C'est dire qu'il est investi, saisi dans une relation transférentielle avec tous les enjeux que cela suppose. La question du côté du praticien est de savoir le désir qui anime celui-ci dans cette situation d'offrir une aide ou un conseil. Et cette autre question : qu'est-ce qu'aider autrui ?

- Du côté du sujet consultant, celui-ci peut partir d'un besoin présenté comme motif premier et si la demande est articulée à un « objet » – tout autre que matériel, s'entend – convient-il pour autant de répondre à cette demande telle qu'elle est formulée ?

La question de fond est la vision de l'homme sous-jacente à une pratique et par conséquent celle de l'éthique qui s'y rapporte.



Sigmund Freud



Jacques Lacan

FEDERATION DES ASTROLOGUES FRANCOPHONES

Association Loi 1901 enregistrée à la Préfecture de Paris
J.O. 27/06/96 N°1728 – Respecte un code déontologiq ue
41-43 rue de Cronstadt 75015 PARIS

www.fdaf.org

UNE DECADE D'ACTIVITES AU SERVICE DE L'INTEGRATION DE L'ASTROLOGIE DANS L'ESPACE SOCIAL ET CULTUREL

L’union fait la force

Patsy HOVINE

Magistrat, lauréat de la Faculté de Droit de Paris, diplômée de l’Institut de Criminologie de Paris, Astrologue amateur, auteur d’un cours d’initiation à l’interprétation des rêves.

Depuis une quinzaine d’années, je pratique l’astrologie et la graphologie à titre amateur et j’entends les Astrologues professionnels se plaindre du manque de reconnaissance de leur profession, de l’amalgame très souvent fait avec un art divinatoire, voire l’assimilation au charlatanisme.

Ils ne comprennent pas pourquoi ils ne peuvent jouir de la même reconnaissance que les graphologues. Cette aspiration au respect est totalement légitime. Toutefois, être reconnu suppose d’être compris, ce qui implique nécessairement une cohésion.

La diversité des courants de pensée au sein de la profession est une source d’enrichissement extraordinaire.

Malheureusement, elle engendre trop souvent des querelles de chapelles stériles, contre-productives, qui discré-ditent la profession et les praticiens pris individuellement.

Si les Astrologues professionnels veulent être compris, entendus, respectés et reconnus, il est urgent qu’ils comprennent qu’une telle attitude est autodestructrice et que seule « l’union fait la force ».

La cohésion ne doit pas être ressentie comme un carcan, une entrave à la liberté individuelle, mais, au contraire, comme un facteur de crédibilité et de protection.

1 – Un facteur de crédibilité :

Qui dit crédibilité, dit compétence et cela passe nécessairement par un apprentissage. On ne s’improvise par Astrologue lorsqu’on sait les responsabilités que cela implique (j’y reviendrai plus loin). Cet apprentissage peut se faire dans une école, un centre de formation ou de façon autodidacte, peu importe. En revanche, l’acquisition des connaissances doit impérativement être contrôlée de sanctionnée par :

a) Un diplôme de généraliste :

Tronc commun à l’ensemble des professionnels complété par une formation en psychologie sans laquelle on ne peut concevoir l’activité de conseil et d’aide à la personne. Ce diplôme ouvrira l’accès à l’exercice de la profession.

b) Des certificats de spécialité :

Exemple : consultant des entreprises, coaching en orientation professionnelle, coaching familial… Les connaissances devront être vérifiées par un jury comprenant un professionnel de la discipline concernée (pédo-psychologue, DHR…). Ces diplômes seront une sécurité pour le praticien et un gage de sérieux pour le client. Ainsi, l’Astrologue ne risquera plus d’être assimilé à un charlatan ou un devin et le client aura l’assurance de trouver exactement l’interlocuteur susceptible de lui fournir des réponses adaptées à ses interrogations.

2 – Un facteur de protection :

Force est de constater que la société s'oriente de plus en plus vers le tout sécuritaire. Si le consommateur français n'a pas encore adopté les dérives américaines, il n'en demeure pas moins qu'il exige de plus en plus une obligation de résultat dans tous les domaines. Le corps médical et notamment les anesthésistes et les obstétriciens en font l'amère expérience ! Il n'est pas utopique d'imaginer que des clients insatisfaits poursuivent leur Astrologue en justice. Les motifs de poursuite seront légion, il serait trop long d'en faire une liste même non exhaustive.

La profession doit prendre conscience de ces risques et les anticiper. Pour cela, il est impératif qu'à l'instar des autres professions libérales très exposées (avocats, médecins, vétérinaires,…) elle se regroupe en Ordre et pas seulement en Fédération ou Syndicat et qu'elle se protège par le biais d'une assurance.

a) L'Ordre des Astrologues :

Calqué sur ses homologues précités, il aurait le même rôle et les mêmes prérogatives : instauration de la déontologie, validation des connaissances avant autorisation d'installation, prestation de serment, attribution d'un numéro d'ordre (gage de compétence pour le client), sanction des dérapages, expertises…Il serait constitué de membres élus par la profession dont il assurerait la défense des intérêts.

b) L'assurance obligatoire :

Pour des raisons soulignées précédemment, l'Astrologue doit prendre conscience de l'urgence de souscrire une police d'assurance responsabilité. C'est une protection pour lui et une garantie pour le client.

Chers amis Astrologues, j'espère vous avoir convaincus de l'importance pour vous de vous serrer les coudes et de faire taire vos querelles intestines. Car c'est qu'ainsi que votre profession trouvera ses lettres de noblesse, l'Astrologue mérite une vraie place dans la société moderne, à ses praticiens de la conquérir !...

_____

****

La philosophie est écrite dans ce très grand livre qui se tient constamment ouvert devant les yeux, je veux dire l'univers mais elle ne peut se saisir si tout d'abord on ne saisit point de la langue et si on ignore les caractères dans laquelle elle est écrite.
Cette philosophie, elle est écrite en langue mathématique, ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques sans le moyen desquels il est impossible de saisir humainement quelque parole ; et sans lesquels on ne fait qu'errer vainement dans un labyrinthe obscur.

GALILEE dans l'Essayeur

Irréflexion et danger du fatalisme astrologique

Fabien Hennion

Titulaire d'une Maîtrise de Philosophie (« Temps et système chez Hegel », Université de Nantes, 2002), Fabien Hennion est professeur suppléant dans l'enseignement privé.

Notre époque est détraquée. Maudite fatalité, que je sois jamais né pour la remettre en ordre !

W. Shakespeare, *Hamlet*, I, 5.

En son sens premier, le fatalisme (du latin *fatum*, « destin ») désigne toute doctrine supposant le caractère inéluctable et prévisible des événements, mais aussi l'attitude de résignation face à l'avenir. Alors que la première acception du fatalisme rend caduque toute forme de liberté (l'homme ne serait pas libre : c'est le fatalisme *métaphysique*), la seconde suppose l'existence de la liberté, mais la congédie aussitôt (il s'agit du fatalisme *moral*) : se confortant dans une attitude paresseuse ou pessimiste, l'homme fataliste se résigne à un sort qu'il pourrait malgré tout éviter en agissant avec énergie et volonté. Bien évidemment, certains événements restent inéluctables. Il serait vain, comme le soulignait déjà Epicure, de vouloir échapper à l'échéance ultime de la mort sans tomber dans le piège de l'illusion et du désir d'immortalité.

« A cause de la mort, nous, les hommes, habitons tous une cité sans remparts »[1]

Mais dans les deux cas, le *fatalisme* prive l'homme d'un pouvoir d'action sur le réel et sur le rapport que nous entretenons avec lui, soit par *impossibilité* (à cause de la supposée divinité, ou encore des lois de la nature, etc.), soit par *lâcheté* ou par *pessimisme*. Il n'empêche que si je ne puis rien modifier aux événements qui m'affectent, je dois rester cependant le maître de la manière dont je les accueille, quelle que soit la nature de l'événement en question… Tâche à la fois si simple et si difficile qui sollicite la conviction, le courage et la persévérance.

Le sens commun situe l'astrologie au carrefour de ces deux conceptions du fatalisme. En quel(s) sens ?

L'astrologie « classique », qui se nourrit en grande partie du fatalisme métaphysique tente de justifier les actions humaines en fonction de la position des planètes dans la carte du ciel : par exemple, certains astrologues n'hésitent pas à déclarer haut et fort à des néophytes et débutants que Ségolène Royal a perdu les élections présidentielles parce que le ciel du jour faisait état d'une opposition Vénus-Pluton :

« Sur un forum Internet, on trouvait récemment une *démonstration* astrologique. Le jour du 2ème tour, la négative opposition entre vénus et pluton interdisait clairement l'élection d'une femme, donc de Ségolène Royal… *En effet, vénus symbolise la femme, et pluton une certaine forme de pouvoir, rien n'est dû au hasard dans cette vie…* Mais le hasard faisant justement bien les choses, dans ce ciel du 2nd tour de l'élection présidentielle, on trouve aussi un carré entre mars et pluton. Or, si l'on reprend à la lettre la démonstration ci-dessus, on peut conclure (…) qu'un homme ne peut pas être élu non plus ! »[2].

L'astrologie façon « juge et flic » TF1 ou comment balayer d'un revers de main le suffrage universel. Ce type de discours dogmatique postule un conditionnement fondamental, celui de l'influence astrale,

[1] Epicure, *Sentence Vaticane*, 31.

[2] Serge Bret-Morel (« Présidentielle 2007 : les coulisses critiques d'une prédiction », *La Lettre des astrologues*, n°46 – solstice d'été 2007).

surplombant en dignité tous les déterminismes mis à jour non seulement par les penseurs du soupçon (Freud, Marx, Nietzsche, etc.) mais aussi par les sciences humaines (comme la sociologie, la psychologie, ou encore les sciences de l'organisation technique et politique, etc.). Face à la toute puissance aveugle et crétine de ce prétendu conditionnement astral, l'action devient synonyme de vanité. *Rien ne sert d'agir, il faut mourir à point*. Cicéron avait déjà soulevé l'absurdité de cette conception fataliste à l'aide du sophisme de *l'argument paresseux* :

« Si ton destin est de guérir de cette maladie, tu guériras que tu aies appelé ou non le médecin ; de même, si ton destin est de n'en pas guérir, tu ne guériras pas que tu aies appelé ou non le médecin ; or ton destin est l'un ou l'autre ; il ne convient donc pas d'appeler le médecin »[3].

Mais alors, l'astrologue fataliste ne se contredirait-il pas sitôt qu'il pratique son art ? Car si tout est déjà écrit là-haut, à quoi bon vouloir prédire l'avenir si ce dernier ne peut être modifié, si l'homme ne peut avoir aucune emprise sur sa vie, s'il est condamné à subir le cours de son existence ? Y aurait-il un *sadisme astrologique* ? Le suicide comme seul remède à l'absurdité ?

« Et si on se pendait ? »[4]

Le fatalisme métaphysique a les traits de la belle et envoûtante magicienne Circé. En grec, Circé signifie *l'épervier* (κίρκος), redoutable rapace qui plane en *tournant dans le ciel* – à l'image des astres. Circé la Tournoyante mijote des drogues et potions magiques qui ont la curieuse propriété de transformer les compagnons d'Ulysse en pourceaux. Leur humanité est relativement congédiée : privés du *logos*, ils conservent malgré tout leur âme et sont ainsi condamnés à regretter leur faculté de choisir qui aurait pu les sauver...

Ce passage de l'*Odyssée* montre à quel point le langage peut être ambivalent : Circé est un monstre, certes, mais *douée de voix humaine*. D'une certaine manière, elle symbolise le pont entre la parole immémoriale des Anciens (le *muthos*) et la parole des hommes, marquée par le sceau de la finitude et de l'erreur (le logos). Toutes deux tentent d'exprimer, chacune à leur manière, un *cosmos* saisi comme un ordre beau, harmonieux et sensé *en lui-même*. Circé constitue la médiation de ces deux registres, où se mêlent authenticité de la parole et incapacité (ou refus ?) de l'entendre : tout se passe comme si les compagnons d'Ulysse, incapables d'assumer leur condition d'être de langage, acceptaient finalement d'être changés en pourceaux. Circé serait donc une sorte de miroir, un révélateur des faiblesses et dénis que l'homme cherche constamment à occulter.

A ce stade de l'analyse, Circé n'a de réelle existence que pour des êtres qui cherchent à se défaire de leur liberté, considérée à la fois comme le bien le plus précieux, mais aussi comme le plus lourd des fardeaux. De la même manière, les astrologues fatalistes se servent bien souvent des peurs et angoisses des consultants face à leur liberté pour justifier une prise de position sur un prétendu déterminisme astral absolu. Seraient-ils les fils spirituels de Circé ? Se serviraient-ils de leur « pouvoir » pour détourner l'astrologie de sa fonction première et odysséenne, celle de l'exploration du temps humain ? Il leur incombe désormais de s'inspirer d'Ulysse qui, après avoir mangé la moly (plante magique donnée par Hermès), finit par contrer Circé en instaurant un *dialogue*, au lieu d'asséner des mots. Autrement dit, il faut faire fi de la directivité en astrologie.

La tâche est impérieuse, délicate et exige un certain sens moral, sans oublier une bonne dose de sacrifice. *Il y a quelque chose de pourri au royaume d'Uranie*.

[3] Cicéron, *Traité du destin*, XIII.
[4] S. Beckett, *En attendant Godot.*

Astrologie nauséabonde et totalitaire flirtant avec les sirènes de la manipulation : comment ne pas être séduit par un discours déresponsabilisant qui s'attache à nous déculpabiliser de notre mauvaise foi ?

« On s'ennuie de tout, mon Ange, c'est une loi de la nature, ce n'est pas ma faute »[5]

Libertinage astrologique. Tout devient possible. Dans le pire des cas, la thèse du fatalisme métaphysique servirait de prétexte pour asseoir un pouvoir sur autrui, quelle que soit la nature de la prédiction. Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, s'il n'y a qu'un pas entre altruisme et calcul d'intérêt, il n'est pas étonnant que beaucoup d'astrologues déconsidèrent leur discipline : ils auraient tout à gagner à défendre l'hypothèse d'une nécessité absolue régissant le cours des événements, puisqu'elle entretient subrepticement une demande ambiguë du public, celle d'un *désir d'avenir*, certes, mais un avenir tout cuit, prêt à être consommé, sans avoir mis la main à la pâte. Fatalisme métaphysique et fatalisme moral avancent de concert : le premier génère le second qui justifie le premier.

Dès lors, l'horoscopie de foire et la prédiction astrologique ont encore de beaux jours devant elles : ce type d'astrologie concourt non seulement à emprisonner l'homme dans l'immobilisme, l'ineffectivité de la liberté, la passivité face au monde, mais surtout à le prendre pour un con. Sans oublier le caractère anxiogène des prédictions :

"Lorsque je donnais des consultations, environ 30 ou 40 % de mes clients venaient me voir après avoir consulté un astrologue. J'étais fou furieux de voir et d'entendre ce qui s'était fait au nom de l'astrologie. Il me fallait souvent passer énormément de temps à réparer les dégâts, à les rassurer... Beaucoup de mes clients vivaient leur anxiété face à l'avenir comme une infirmité. Très souvent, ce sont les astrologues qui ont planté le germe de cette anxiété. C'est à mon avis quelque chose d'extrêmement grave..."[6]

« La peur n'évite pas le danger » diront certains astrologues. Ben voyons ! Reste à les libérer de l'ignorance.

Le plus inquiétant réside sans doute dans le caractère irréfléchi de la thèse fataliste. Beaucoup d'astrologues ne se posent même pas la question de savoir si c'est un projet sensé que de proposer une manière de vivre à des êtres entièrement déterminés… Ils ne mesurent pas non plus la portée ni les enjeux de cet antique paradoxe : l'homme, se déclarant non-libre, se veut libre :

« Ce monde, pour l'homme moderne, est celui de l'organisation et il lui est devenu impossible de tirer le contentement de lui-même *hic et nunc*, à l'instar du sage antique qui, vivant dans un cosmos sensé en lui-même et par lui-même, pouvait vivre *selon la nature*. L'homme veut transformer la pseudo-nature du monde humain (…). Il ne pense pas être heureux en se libérant *immédiatement* pour l'accord avec un monde un, beau, vrai (…) : il doit d'abord introduire la beauté et la vérité dans une pseudo nature laide et mensongère »[7].

L'astrologie pourrait montrer la voie, à condition qu'elle se libère de certains dogmes et de certaines idéologies vieillottes. Le fatalisme en fait partie. Mais les préjugés ont la réputation d'être coriaces et les charlatans font vraiment tout pour empêcher que l'art d'Uranie retrouve enfin ses lettres de noblesse. « Dommage qu'aujourd'hui - au moins pour le vulgaire - trône à sa place une prostituée ». Cette phrase d'André Breton date de 1954. Amis astrologues, il serait temps de vous réveiller.

[5] Valmont à la marquise de Tourvel, in *Les Liaisons dangereuses* (Choderlos de Laclos).

[6] Stephen Arroyo, *Pratique de l'astrologie.*

[7] Eric Weil, « Réflexions sur la liberté, le contentement et l'organisation », in *Philosophie et réalité*, Paris, Vrin, 1982.

Le destin astrologique n'existe pas !

Une interview de Jacques Vanaise

Par Alain de Chivré (AdC) et Anne Demeyere (AD)

AdC : Jacques Vanaise, vous habitez en Belgique où vous avez été l'un des fondateurs de l'Institut National d'Anthropocosmologie. Vous avez écrit plusieurs ouvrages dont *L'homme–Univers* et plus récemment *La légende des Signes* (Ed. Le Cri, Bruxelles). Vous évoluez dans le monde de l'astrologie depuis une trentaine d'années. Vous avez toujours gardé une certaine distance à l'égard de l'astrologie prévisionnelle et vous semblez déplorer que notre discipline soit perçue avant tout comme *« l'art de prédire les événements futurs par les positions et les influences célestes ».* Ne pensez-vous pas, comme quelques-uns à la FDAF, ou ailleurs, que nous aurions intérêt à reléguer au second plan cette facette de l'astrologie ? Quelles en seraient les raisons majeures (et urgentes) d'après vous ?

JV : Vous soulignez d'emblée l'une des conceptions courantes de l'astrologie et qui semble justifier sa relégation parmi les techniques divinatoires. L'astrologie serait et ne serait que *l'art de prédire les événements futurs…* Dans le milieu astrologique lui-même, certains praticiens (et non des moindres) précisent que les bons astrologues sont ceux qui savent « prédire »… Il est vrai que l'astrologie se fonde sur la loi des cycles et donc sur le temps. Dès lors, nous ne pouvons éluder en astrologie le *déploiement temporel*, à savoir la mise en œuvre du potentiel inscrit dans notre thème de naissance à travers notre histoire personnelle. Je pense donc qu'il serait trop facile de déclarer que l'astrologie n'a rien à voir avec la prévision. L'essentiel est d'en délimiter les principes et, surtout, d'en préciser la pertinence.

AD : L'astrologie aurait-elle donc raison de s'intéresser au temps futur… ?

JV : Bien entendu, mais le temps qui doit nous intéresser est un temps psychologique. Il ne peut exister indépendamment de ce que nous devenons. Les événements de notre vie ne sauraient exister par eux-mêmes, comme si nous n'avions plus qu'à les rencontrer.

AD : Pour une certaine astrologie, pourtant, le destin semble établi : tout serait préétabli… Où situer alors le libre arbitre ?

JV : Cette astrologie-là répond avant tout à l'attente d'un certain public qui souhaite essentiellement savoir *« ce qui va se passer ».* La question posée à l'astrologue n'est pas *« que puis-je faire ? »* mais *« que vais-je faire ? »,* comme si l'action ou l'événement étaient programmés dans le temps qui vient… Or, en acceptant de répondre à ce genre d'interrogation, on confirme la personne dans son attente, au risque d'extrapoler dans le futur un seul et unique scénario : celui qui découle de ce que cette personne est en train de vivre aujourd'hui. Par exemple, plutôt que d'éclairer le consultant sur les raisons de son inquiétude quant à la fragilité de son couple, on déduit du passage d'Uranus (certes, facteur de renouveau !) que cette personne vivra un divorce, au jour dit…

On devine le piège et le danger de cette annonce qui trouve évidemment écho chez le consultant, mais sans lui donner la possibilité de se départir du verdict qui lui est fait.

AD : Que faire alors avec la question du consultant ?

JV : La prendre en estime, sans l'ombre d'une hésitation, et en cerner la pertinence. Puis, si une échéance est pressentie par le consultant lui-même, mettre en évidence ce que cela peut avoir comme sens dans sa vie. Cela revient à cerner à partir du thème de son consultant quel scénario (parmi d'autres, également possibles) il est en train de vivre. Car ce qui se déroule dans notre vie présente une certaine cohérence par rapport à ce que nous avons choisi de considérer autrefois comme vrai, pour nous. Ce que nous avons décidé hier nous conditionne au moment de nous projeter dans notre propre futur …

AD : Donc, vous acceptez là l'idée d'une échéance ?

JV : Je viens de rappeler que l'astrologie est tout entière « investie » par la question d'un germe en devenir (et il faut souligner ici toute la nuance qui départage le mot « devenir » du mot « avenir »). Or, dès qu'il s'agit d'un processus en cours, il est question de chronologie, ce qui nous invite à prévoir et donc à annoncer... Mais je pense que cela nous incite avant tout à considérer là le principe d'une *éclosion.* Car si l'astrologie contribue, sur base du thème natal d'une personne, à décrire son potentiel, c'est pour considérer forcément ce qui permettra à ce potentiel de se réaliser. N'importe quelle semence annonce la croissance de la plante, sa floraison et l'épanouissement de son fruit.

AD : Quel rapport avec les cycles auxquels l'astrologie ne cesse de se référer ?

JV : Dès lors que la structure astrologique se calque sur le mouvement circulaire (et, rappelons-le, apparent) des planètes le long du zodiaque, il devient possible de décrire une variation de rythme et de position. L'essentiel est de savoir pour *« que faire ? »,* pour *« que dire ? »* ou encore *« pour annoncer quoi ? ».* Si on retient l'idée d'un germe (ou d'un potentiel) et de son *actualisation* progressive au cours de notre vie, la clef est et reste de comprendre ce qu'ainsi nous devenons …

AD : Un tel parcours de vie est-il indépendant de tout ce qui se passe autour de nous ?

JV : Sûrement pas et votre question me permet de préciser la seconde clef fondamentale qui sous-tend toute l'astrologie, après celle des cycles et du temps nécessaires à notre « actua-lisation » individuelle. Cette seconde clef est celle de notre rapport au ciel. L'astrologie ne cesse de *relier* l'être que nous sommes à l'astre qui nous désigne. Je présume une étymologie commune entre ces deux mots essentiels : *être* et *astre.* Ce qui les *relie* est essentiellement d'ordre symbolique, étant considéré que le symbole astrologique est le prototype de ce qui nous relie en tant que sujet au monde lui-même. Or, ce rapport est fondamental. Car nous ne naissons pas « tout faits »… Nous avons besoin du monde (de nos parents, bien entendu, pour commencer) pour grandir et « pour nous mettre en chantier ». A chaque pas de notre vie, nous sommes interpellés par quelque chose et nous répondons à cette *apostrophe*… Notre manière même d'y répondre suscite en nous notre propre potentiel. Ainsi *actualisons-nous,* pas à pas, les particularités inscrites dans notre thème. Nous sommes de ce fait le produit à la fois du potentiel qui nous sollicite de l'intérieur et des circonstances qui les « contextualisent ». Notre histoire est donc *conjecturelle,* dans la mesure où le monde conditionne la mise en œuvre de nos prédispositions.

AD : Mais alors, l'astrologie ne peut faire que des approximations, puisqu'une bonne part de ce que nous vivons et de ce que nous actualisons, comme vous dites, découle du contexte, voire des circonstances ?

JV : En fait, l'astrologie en tient compte puisque la particularité de ses symboles est d'assortir nos tendances de base, les fonctions qui leur correspondent, les moyens et les actions qui leur ressemblent, les objets et les lieux qui leur conviennent… Ce qui revient à dire que le même symbole peut concerner plusieurs situations - différentes, mais *analogues*. L'astrologue n'est pas là pour en choisir

ou pour en prédire une seule. Son rôle est de saisir, avec son consultant, le scénario qui est en cours. Si un événement ou une situation est susceptible d'illustrer ce que vit la personne, rien ne lui impose de s'y soumettre comme si cette échéance était inéluctable. Nous avons parfois besoin, il est vrai, de recevoir des *leçons de la vie*. L'une des premières utilités de l'astrologie est de comprendre ce qui vient vers nous, mais en vue de désamorcer les bombes à retardement qui seraient programmées sur notre parcours… L'astrologue qui prédit l'événement en tant que tel fait tout le contraire. Si vous me permettez l'expression, il « en remet une couche ». La personne n'est pas invitée à comprendre ce qui se passe dans sa vie, mais à suivre le courant de gré ou de force.

AD : Cela suppose-t-il néanmoins que chaque situation nous est nécessaire ?

JV : Effectivement et jusqu'à un certain point nous ne pouvons entrer dans notre propre jeu de vie (que j'associe volontiers à un théâtre intérieur) sans cet aller-retour entre l'induction qui vient du monde extérieur et la réponse qui vient de l'intérieur. Conformément à certaines théories psychologiques, il arrive même que nous générions certaines situations pour nous conforter dans le sentiment d'y être celui / celle que nous sommes ou que nous avons envie de devenir. Mais ce qui compte ici, une fois de plus, ce n'est pas la situation en tant que telle : c'est ce qu'elle sollicite en nous comme réponse et ce qu'elle nous permet de saisir à propos de nos besoins profonds. On pensera au révélateur qui, en technique photographique, transforme l'image latente en image visible. Ces quelques considérations ont ceci d'essentiel qu'elles inversent complètement le rapport entre ce que nous sommes (et ce que nous vivons) et ce qui se produit dans notre vie. Ce rapport est décrit par la psychanalyse en tant que relation entre le *sujet* et l'*objet*. J'y vois la dialectique entre le moi et le monde. J'y reconnais aussi, bien entendu, le fait que l'astrologie relie ce qu'il y a de plus subjectif en nous (notre théâtre intérieur) à ce qu'il y a de plus *objectif* (ou de plus *objectivable*) en dehors de nous, à savoir le rythme régulier du ciel.

AD : Que penser alors de la prédiction des événements ?

JV : J'y viens… Il est urgent d'inverser radicalement le rapport entre nous et l'événement ! Il convient de nous resituer au centre de ce rapport et de ne pas (ou plus) considérer l'événement comme inéluctable, mais « par rapport » à notre réalité vécue. Dès lors, si « événement » il y a, celui-ci devient le signal de ce qui peut « à cette occasion » être compris par la personne concernée. Le rôle de l'astrologie et de l'astrologue n'est donc plus de prédire l'événement en tant que tel, mais de cerner le cheminement (et l'histoire) de son consultant et de l'éclairer sur ce qui est en train de « s'accomplir » en lui. Il nous revient là, à chacun, de prendre conscience de ce que nous « produisons » dans notre vie. Sous cet angle, nous serons attentifs aux situations qui nous ressemblent et qui ont du sens pour nous.

AD : Cela revient-il à dire que nous avons quelque chose de particulier ou d'individuel à être ou à faire ?

JV : Sans aucun doute, c'est du moins ma conviction. En fait, la dialectique entre le sujet que nous sommes et le monde (et ses événements ou ses *occasions*) est en astrologie une sorte de *trialectique*, si on me permet ce néologisme… Entre notre potentiel et son actualisation progressive, il y a en effet l'opération d'un *projet.* C'est ce qui m'incite à ne pas considérer notre rapport au temps comme une subordination à un *avenir,* mais comme une responsabilisation vis-à-vis de notre *devenir*. Si (effectivement) le monde ne cesse de nous solliciter, l'essentiel se situe au niveau de notre prise de conscience de ce qui vient en réponse, tout au fond de nous. Or, en raison du fait que notre thème de naissance est quasiment unique, nous pouvons considérer que notre propre réponse à la vie relève d'un moment singulier de l'univers. D'où l'idée d'un lien avec les fondements mêmes de l'univers. Ce lien préfigure l'«*endroit »* de ce qui nous anime fondamentalement ; notre relation au monde n'étant que l'*envers* de ce que nous réalisons pour en saisir le sens …

AD : Voulez-vous préciser cela ? On y verrait presque l'idée d'une finalité…

JV : Oui, j'en conviens ; sans considérer cependant l'idée d'une *intention* inscrite dans l'univers… Nous sommes chacun « mis en projet », dans l'*envers* du monde. Nous sommes en prise directe avec les événements, tels qu'ils ne cessent de faire sens pour nous. Mais nous sommes aussi concernés par l'*endroit* de ce qui peut ou devrait éclore à travers nous comme réponse à la fabuleuse question : *« pourquoi vivre ? ». A*u cours de notre vie, il nous arrive d'ailleurs de dépasser cette question de savoir *« pourquoi suis-je en train de vivre telle ou telle situation »* pour nous inquiéter de savoir *« pour … quoi ?* » : dans quel dessein, à quelle fin ? Une telle perspective bouleverse évidemment notre relation au monde et à ses événements : nous ne les subissons plus, nous nous en servons en tant qu'opportunité hautement signifiante pour avancer sur le chemin. A cela (et bien à propos) l'astrologie apporte l'éclairage des cycles. En définitive, il ne convient sans doute pas que nous fassions n'importe quoi à n'importe quel moment. Mais cet apport n'est pertinent que si nous avons compris le *comment*, le *pourquoi* et le *pour… quoi* de ce que nous allons entreprendre à cette *occasion*. L'astrologue devrait donc se limiter à désigner de tels moments d'ouverture, sans déterminer la forme que l'événement prendra. Cette « annonce », on le comprend bien, nous invite à être prêts, dans l'intuition d'une opportunité à saisir et, surtout, d'un sens à donner à ce que nous allons *« engendrer »* à cette *occasion.*

AD : Pensez-vous que cette question de *projet*, voire de *finalité,* intéresse nos contemporains ?

JV : J'en doute, malheureusement. Je suis intimement convaincu que l'astrologie a là un rôle clé à jouer qui consiste notamment à nous suggérer une nouvelle *reliance*. L'essentiel est d'observer, parallèlement à ce qui est en voie d'accomplissement en chacun(e) de nous, ce qui est en œuvre dans et à travers le cheminement collectif de l'humanité. Mais nous sommes frileux dès qu'il est question de *finalité ;* ou de *projet* ; ou de *dessein* de vie, ce terme venant remplacer dans mon propos celui de *destin* qui sous-tend votre première question relative à la prédiction … Il est donc temps de rendre à l'astrologie ses lettres de noblesses et de privilégier ce qu'elle a à nous dire sur le devenir (et non l'avenir…) tant individuel que collectif des hommes…

AD : Mais alors, comment situer le devenir psychologique d'une personne par rapport à ce que vous appelez son *dessein de vie* ?

JV : Je vois dans le déploiement psychologique d'une personne beaucoup plus un moyen qu'une fin en soi. De quoi s'agit-il ? Il est tout d'abord question pour chacun(e) d'entre nous d'aller à la rencontre de nous-même, de mettre en chantier nos capacités et nos aptitudes. Et, de fait, nous devenons jour après jour plus performant dans l'actualisation de notre potentiel, grâce à nos échanges avec *l'envers* du monde dont il a été question il y a un moment. Nous passons là, en quelque sorte, d'un ressenti encore relativement vague (résonance lunaire, dirions-nous en astrologie) à une conceptualisation du « je » que nous sommes (identité solaire). Sous cet angle, les événements qui se produisent dans notre vie sont – soit l'aboutissement de ce que nous avons généré pas à pas, – soit l'occasion ou l'opportunité d'une mise au point et d'une prise de conscience. Mais, dans l'optique du *dessein* de notre vie, ces mêmes événements sont aussi le seuil de tout autre chose. Ils sont l'*émergence* nécessaire d'un indice. Celui-ci nous met en résonance avec le *vrai* projet (le *vrai* germe) dont nous sommes porteurs et que nous n'avons peut-être pas encore suffisamment perçu et mis en œuvre. Une rencontre, une opportunité ou encore le jeu du hasard… nous remet alors sur la voie et nous incite à faire la part entre notre propre vie qui découle de toutes nos adhérences inévitables avec ce qui nous entoure et ce qui témoigne de notre vérité profonde, entre terre et ciel. C'est comme s'il s'établissait là un accès entre notre conscience et… ce qui, en nous, est

encore inconscient, en attente, en latence… Or, ce qui n'est pas encore conscient ou accompli en nous (ce qui est en quelque sorte *« implié »*) a besoin du monde (et de son interpellation) pour s'accomplir et *se déplier* (se déployer). On voit donc que le principal propos de l'astrologie n'est pas de prédire un événement en tant que tel, mais d'annoncer le *sens*, de faire naître le *sens…* Encore une fois, l'événement est là un miroir, non un accident de parcours que nous n'aurions qu'à franchir, vite fait bien fait… Prédire ne consiste donc pas à annoncer un événement en tant que tel, mais à pressentir le rôle qu'il peut jouer dans l'accomplissement du projet qui nous anime et dont j'ai parlé plus haut.

AD : L'astrologue est-il en mesure de désigner de tels moments là où, si je vous suis bien, un *envers* et un *endroit* cohabitent ?

JV : Je pense que de tels moments sont privilégiés et donc assez rares. L'astrologue ne peut qu'accompagner son consultant dans le labyrinthe de son parcours, de l'enfance à l'âge d'homme, au fil de son histoire. Le thème de naissance permet de pressentir la portée de ce qui fait réellement sens dans le développement psychologique du consultant. C'est comme si l'astrologue suivait pas à pas, dans le dialogue et l'écoute, les étapes d'un apprentissage. Le consultant découvre ainsi et à travers les situations de sa vie ce qui peut lui indiquer sa part d'humanité à déployer dans le monde, au milieu des hommes, dans une société particulière. Sous cet angle, chaque événement est révélateur de ce qui est sollicité au plus profond du sujet concerné. Chaque événement devient là un véritable *avènement*… On devine toute la subtilité et l'extrême responsabilité d'une telle *parole* assumée par l'astrologue. Le fait de dire ce qui peut « faire sens » pour nous a pour utilité de désigner notre *« dessein » d*e vie. De tout cela, je conclus que : non ! décidément ! le *destin* astrologique (et ce qu'il semble autoriser comme prédictions) n'existe pas… ! Mais par contre, j'aime à penser que nous sommes tous *destinés* à quelque chose… Dans son ultime relation entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, chaque conscience humaine est le creuset d'un seuil. Notre devenir commun en est à la fois l'enjeu et la promesse.

AD : Que suggérez-vous en soulignant ainsi notre présence entre l'infiniment petit et l'infiniment grand ?

JV : Il est clair que l'astrologie ne se réclame plus aujourd'hui d'un rapport *causal* et *physique* entre le ciel et nous, mais plutôt d'un parallélisme de structure entre le système solaire et le psychisme humain. Cette structure nous renvoie à un niveau infiniment plus subtil que celui auquel nous pensons d'habitude en considérant qu'il existe ou qu'il existerait un lien entre nous et les planètes et les signes du zodiaque. Ce niveau se réclame à la fois de la physique quantique (où, comme on le sait, tout est inter relié) et du monde des archétypes. Mais je ne puis en dire plus dans le cadre de cette interview, au risque de sortir des questions qui nous occupent.

AdC : Jacques, vous qui avez été pendant une dizaine d'années animateur en Belgique d'une section d'un parti écologique, comment situez-vous dans votre propos les enjeux actuels mis en exergue par les grandes questions liées à l'environnement. Et comment expliquez-vous que l'on ne fasse jamais ou rarement la liaison entre écologie et astrologie ? N'avez-vous pas l'impression qu'il y a là une anomalie regrettable ? La conscience écologique ne pourrait-elle pas être éveillée, stimulée par le discours astrologique ?

JV : Considérons, si vous voulez bien, l'étymologie de l'écologie et de l'astrologie que vous me proposez de relier. Ecologie vient de *oikos* qui veut dire *maison.* Quant à l'astrologie, on y reconnaît le préfixe *astre* que j'ai associé tout à l'heure à *être.* Ainsi l'écologie concerne-t-elle avant tout notre « maison » : notre environnement, notre terre, sur laquelle nous vivons. De son côté, l'astrologie, nous l'avons vu, s'intéresse au rapport étroit entre l'être singulier que nous sommes et le monde. D'un côté, il s'agit donc du monde global

dont nous avons besoin pour vivre, de l'autre de notre présence individuelle à la réalité. J'aimerais souligner que l'écologie et l'astrologie peuvent présenter des similitudes d'approche, notamment quand qu'il est question d'observer les cycles naturels, tantôt parce qu'ils prescrivent quels devraient être nos comportements par rapport à notre environnement, tantôt parce qu'ils sont utilisés comme modèle d'une structure susceptible d'illustrer notre monde intérieur.

AdC : Précisément, plutôt que de présenter l'astrologie comme un outil pour prédire l'avenir, ne devrait-on y mettre en première ligne ce qui nous relie à la nature ?

JV : Notre rapport à la nature est nécessairement *bivalent*. Pour l'écologie, nous sommes – nous aussi – des produits de la terre avec laquelle nous nouons un rapport physique. Notre survie en dépend. Ce rapport se fonde sur notre *substance.* En revanche, pour l'astrologie, les cycles naturels sont des modèles. Notre *imaginaire* s'en nourrit symboliquement. Nous sommes là *essence.* Le lien que vous soulignez avec le « fait naturel » est plus évident dans le domaine de l'*astrobiologie* qui établit (ou qui établissait autrefois) un rapport direct et causal entre nous (ou la vie) et la typologie, le climat et l'écologie d'un lieu. Quant à l'astrologie, elle concerne désormais un rapport symbolique et acausal entre notre structure psychique et le monde des archétypes tels qu'ils trouvent à la fois leurs correspondances et leur sémantique dans la structure du ciel. Quoi qu'il en soit, on peut considérer entre l'écologie et l'astrologie le même principe de *conséquences…* D'une part (et tout nous l'indique aujourd'hui), si nous gérons mal notre environnement, nous constatons les dérèglements qui en résultent. D'autre part, lorsque nous orchestrons mal notre propre « théâtre intérieur », nous observons aussi ce qui finit par ne plus tourner rond en nous. Dans les deux cas, il est nécessaire (et, pour l'environnement, il est urgent) de reconsidérer la conception que nous nous faisons, individuellement et collectivement, de notre rapport au monde et à l'univers.

AD : Oui, ceci est assez évident et classique. Revenons à présent à la distinction que vous avez commencé à faire entre la « *maison* » et l' « *être* »…

JV : J'y vois en fait le rapport entre le « tout » et la « partie ». L'astrologie telle que je l'ai conçue jusqu'ici s'attache à l'être singulier, dans ses rapports personnels avec le monde ; tandis que l'écologie concerne l'ensemble des rapports et des incidences qui, ensemble, constituent le monde. L'astrologie centre son propos sur l'être particulier ; l'écologie met de son côté en évidence les interactions innombrables qui, de proche en proche, à travers notamment les écosystèmes, montrent que tout est obligatoirement inter relié. Bien entendu, l'être singulier que nous sommes (et dont s'occupe l'astrologie) est lui-même le fruit d'une multitude d'incidences et d'interactions. Mais la dimension subjective de notre propre expérience nous installe en quelque sorte chacun(e) au centre du monde ; monde dont nous restons par ailleurs tributaires et dépendants, ce que l'écologie ne manque pas de nous rappeler… Or, précisément, le défi de notre temps (et de son moment charnière dans notre évolution collective) est d'établir un lien entre l'individuel et le global. Ce lien réclame un principe de solidarité entre nous, au sein de nos sociétés. Il réclame aussi une prise en compte infiniment plus responsable de ce que nous faisons subir à notre environnement.

AD : Ainsi, l'astrologie et l'écologie, ensemble, s'accorderaient sur le double tableau de l'individuel et du collectif ?

JV : Oui, je dirais même de l'individualisme et de la solidarité. Nous avons effectivement et plus que jamais besoin d'une société qui, collégialement, considère chacun de ses membres dans son unicité et contribue à ce que chacun puisse disposer de tous les outils nécessaires pour pouvoir épanouir le meilleur de ses potentialités. Ce qui revient à dire que la société (tout comme l'univers) a besoin de chacun et de chacune d'entre nous.

Or, qu'observe-t-on ? Avant tout : un système économique qui encourage la compétition en lieu et place d'une plus juste et utile émulation. Un système marchand qui parcellise les rapports en nous considérant avant tout comme des consommateurs et qui, tantôt, encourage la singularité de nos choix, de nos achats et de nos valorisations, et tantôt nous banalise dans l'uniformité d'une mode ou d'une idéologie. Par ailleurs, nous observons aussi une diffusion extraordinaire de l'information (je songe bien entendu aux nouveaux moyens mis en œuvre grâce à l'informatique) qui devrait permettre de singulariser et de personnaliser l'apport des connaissances dont chacun a besoin pour, précisément, susciter son potentiel, reconnaître sa spécificité, éveiller son originalité et, en fin de compte, réaliser le meilleur de lui-même, au service de l'ensemble. L'écologie ou, tout au moins, l'observation de la nature nous donne une leçon importante à ce propos. Je la résumerai en considérant tout simplement que l'arbre sain va jusqu'au bout de son projet qui est de porter des fruits, sans calcul, dans l'évidence de sa finalité.

AD : Votre propos semble s'inscrire dans le courant de pensée selon lequel nous serions en train de vivre tous ensemble une transition vers l'ère nouvelle du Verseau…

JV : Sans doute, avec pour constat que notre monde contemporain semble jusqu'à présent privilégier l'individu parcellaire en tant que machine à exploiter ou que consommateur à séduire. Toute autre chose est de considérer une nouvelle solidarité d'émulation réciproque, conduisant chacun(e) à investir le meilleur de soi-même, quel qu'en soit le mode, jusque et y compris, éventuellement, dans l'épanouissement d'une fleur métaphysique, au sein d'un monastère… ; l'essentiel consistant, une fois de plus, pour chacun(e), à pouvoir saisir le sens de ce qu'il est, de ce qu'il fait, de ce qu'il devient.

AD : Disposez-vous d'indices pour étayer cette idée d'une étape dans la société des hommes ?

JV : Oui, notamment dans le désarroi d'un nombre grandissant de jeunes, pris en étau entre, d'une part, les sollicitations d'un monde matérialiste où ils sont réduits à consommer, sans qu'ils en aient nécessairement les moyens, et d'autre part la poussée extraordinaire du germe intérieur (et subconscient) que le cycle et ses échéances mettent en œuvre au cœur de l'humanité. N'oublions pas que, comme sujets, nous avons besoin du monde pour actualiser notre potentiel. Que penser alors de ce qui est susceptible d'animer (*de douer de vie*) les nouvelles générations, alors que rien (si ce n'est certains progrès techniques et un grand nombre de sollicitations économiques) n'est (encore) là pour leur servir de répondant et de miroir ? On connaît la sentence : *« sois belle et tais-toi »*… Ne sommes-nous pas en train de dire à nos jeunes *« consomme* (si tu le peux), *identifie-toi à tel ou tel prototype ou modèle, et tais-toi ! » ?*

AD : Seriez-vous tenté, finalement, d'indiquer ainsi une double alarme.., tant en astrologie qu'en écologie ?

JV : Je pense effectivement qu'il y a urgence à la fois de modifier notre pression exponentielle sur l'environnement (et on peut penser qu'il est peut-être déjà trop tard) et de revoir nos priorités culturelles dans l'idée d'une revalorisation du sens à donner à notre bref passage sur terre… Je rêve, tout comme d'autres, d'une revalorisation de l'astrologie et de son apport en tant qu'instrument destiné à nous « éduquer », à savoir à nous faire sortir de l'ignorance de ce que nous sommes et de ce dont nous sommes chacun(e) l'enjeu, de par l'unicité de notre rapport au monde (et à l'univers). Le lien entre « astrologie » et « écologie » se précise alors : nous avons besoin d'aller à la rencontre de nous-mêmes, mais nous ne pouvons le faire que dans un monde et dans une maison : la terre. Je serais tenté (en empruntant la symbolique des quatre éléments propres à l'astrologie) de dire que l'écologie nous rappelle que nous

sommes faits de terre et d'eau, et que l'astrologie nous relie au ciel et à l'univers à travers les deux autres éléments symboliques que sont l'air et le feu. Un jour, peut-être, qui sait ? Serons-nous suffisamment anges pour nous confondre entièrement avec le feu du ciel ? En attendant, on le sait, qui fait trop l'ange, sans en mériter le vrai visage, finit par faire l'imbécile…

AD : Vous voyez donc à travers toutes ces réflexions l'un des rôles ou l'une des utilités de l'astrologie ?

JV : Je pense que l'astrologie nous inscrit en tant que sujet dans le monde, mais aussi en tant qu'être (en tant qu'*Anthropos*) dans l'univers (dans le *cosmos*). Si l'astrologie ne tente pas, aujourd'hui, de symboliser et d'humaniser les *finalités* inscrites dans l'univers…, qui le fera ? Une telle échappée sur ce qui, à la fois, nous sous-tend (cf. l'apport du passé) et nous dépasse (cf. le vecteur de notre devenir collectif) est de l'ordre, il me semble, d'une nouvelle *alliance.* J'y vois en tout cas la promesse d'un futur. Je me garderai bien de le *prédire*, évidemment. Mais nous savoir et nous vouloir en marche vers plus de *sens* me paraît un bon levier pour choisir un autre rapport écologique avec notre maison, la terre. En l'occurrence, il ne s'agit pas de renoncer à quelque chose et de nous imposer un nouveau modèle de *survie,* avec le sentiment de nous restreindre…

En psychologie aussi, il est préférable, au moment de choisir un axe de réalisation, d'avoir le sentiment d'*aller vers,* plutôt que la pénible sensation de *quitter* (ou de renoncer à) un état de choses que nous estimions confortable et suffisant. Que ne serions-nous pas prêts à tenter, à entreprendre, voire à sacrifier, si nous comprenions que nous ne saurions chacun(e) accomplir notre propre *dessein* de vie sans le point d'ancrage d'une terre à partager ?

AD : En fin de compte, l'astrologie doit répondre selon vous et avant tout à nos interrogations quant à notre projet de vie… Vous répondez à la question de savoir s'il convient de nier l'astrologie prédictionnelle en ne cessant de repréciser et de recadrer le vrai rôle de l'astrologie…

JV : Oui, je crois que cette démarche est importante, d'autant plus importante que nous avons besoin d'un outil comme l'est ou pourrait le devenir l'astrologie pour réussir à la fois une nouvelle *alliance* avec le ciel et un véritable *réenchantement* du monde…

Le fatalisme prétentieux et naïf d'une astrologie déchue, issu pour beaucoup des conceptions des stoiciens, des développements alexandrins et surtout de l'Islam, du mektoub musulman, est périmé et l'astrologue n'est pas un cassandre condamné à dévoiler l'impuissance tragique des hommes.

André Barbault

UNE RENTREE 2007 EN FANFARE ?

OSERIONS NOUS ? OSERIEZ VOUS ?

La Fédération des Astrologues Francophones rentre bientôt dans sa 12 ème année. Nous bouclons un 1er cycle . Devant l'état de délabrement de notre discipline et son archaïsme, j'ai pris l'initiative de faire une proposition à la communauté allant dans le sens d'une véritable **« professionnalité »** pour **rejoindre la modernité**. Je sais que mon initiative sera jugée parfois comme prétentieuse, castratrice, utopique. J'ai conscience des efforts que cette rénovation nécessite. C'est une **mise à l'épreuve de notre profession** et une **redéfinition de notre métier.**

J'ai besoin de **votre écho** sur cette proposition .

D'ores et déjà j'invite tous les praticiens de l'astrologie intéressés par les grands principes de la réforme à se regrouper pour constituer un **RESEAU EXPERIMENTAL** autour :

1) de la nouvelle appellation
2) d'un label commun
3) d'un nouveau mode opératoire de la consultation astrologique (minimum de 2 ou 3 séances, notion d'accompagnement)
4) d'une nouvelle formulation du discours prévisionnel

Ecrire à : Alain de Chivré 10 Rue Voltaire 44000 Nantes Tel : 02.40.69.17.02
Mail : alaindechivre@cegetel.net

APPEL AUX BONNES VOLONTES
COMMISSION ENSEIGNEMENT

La FDAF a tenté, il y a quelques années, de normaliser l'enseignement astrologique de 1 er degré en créant un PROGRAMME PILOTE. Il s'agissait de fournir un CADRE DE REFERENCE pour les étudiants en astrologie. L'effort de normalisation était destiné à créer un minimum de standardisation pour les deux premières années d'astrologie (tronc commun à tous les enseignements).
Ce Programme Pilote était bien avancé mais il est resté inachevé . Il lui manque quelques QCM (Questions à Choix Multiples) ainsi qu'un complément de références bibliographiques. Qui accepterait de reprendre le chantier ?
Proposer sa candidature à :
FDAF@fadf.org

LA FDAF recherche REDACTEUR EN CHEF bénévole pour LA LETTRE DES ASTROLOGUES
Il ou elle sera chargé de :
Concevoir la revue trimestrielle en dessinant une ligne éditoriale conforme au code de déontologie de la Fédération, rechercher les auteurs, faire la mise en page, établir le contact avec imprimeurs, assurer la réalisation complète et l'expédition.
Contacter le bureau de la FDAF

TOUS ENSEMBLE, OEUVRONS POUR UNE RENOVATION DE LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE DE L'ASTROLOGIE ET DONNONS UNE CHANCE A NOTRE DISCIPLINE DE REINTEGRER OFFICIELLEMENT LES SCIENCES HUMAINES

F.D.A.F. - FEDERATION DES ASTROLOGUES FRANCOPHONES
41-43 Rue de Cronstadt 75015 Paris Tel 01.42.50.12.28 FDAF@fdaf.org
Association sans but lucratif régie par la loi de 1901. Enregistrée à la Préfecture de Paris - Journal officiel du 27/3/ 1996 N°1728

OBJECTIFS DE LA FEDERATION : PROMOUVOIR, DANS LE CADRE D'UNE ETHIQUE RIGOUREUSE, L'ENSEMBLE DES ACTIVITES DE RECHERCHE, D'ENSEIGNEMENT ET DE CONSEIL, ET ENCOURAGER LES INITIATIVES DESTINEES A AMELIORER LA QUALITE DE LA PRATIQUE ASTROLOGIQUE AINSI QUE SON IDENTITE CULTURELLE